

Slovénie



BabiRandonneur 2006

NOTRE ROUTE ... à nouveau, par l'ITALIE

SAINT-ANDRE-DE-LA-ROCHE

Départ : 6 H. ***Rendez-vous à 5 H 45***

La distance est de 732 kilomètres dont près de 700 par autoroutes.

Prenons, dès le départ, l'autoroute vers GENOVA. Au km 171, bifurcation, par l'Autoroute 26, qui monte vers Milan. Au bout de 45 km, bifurcation par l'A 21 pour PIACENZA. Nous avons déjà fait 310 km et nous gagnons BRESCIA, à 400 km.

Ensuite, par l'A 4, direction VERONE, au km 450, et VIVENCE, au km 506, où nous devrions arriver pour midi.

Petite pause méridienne, d'une durée suffisante (environ 2 heures, à préciser en fonction de l'heure d'arrivée) pour satisfaire notre appétit... culturel avec la visite express de cette ville aux cent palais.

Au km 525, St Antoine de PADOUE, toujours très strict, nous recommande d'éviter la tentation d'aller faire le Carnaval à VENISE, qui est à 565 km, mais de continuer sur cette A 4, jusqu'à TRIESTE, au km 715.

Alors là, on est pas perdu : nous contournons la ville en pénétrant chez nos hôtes slovènes. Il reste une trentaine de kilomètres vers le sud-ouest et nous faisons confiance à Bernard pour parvenir à IZOLA, au kilomètre 732.

Nous pratiquerons, bien entendu, les arrêts habituels pour le casse-croûte, le déjeuner et les pauses de confort (admirez la distinction du propos).

LE RETOUR ... à nouveau, par l'ITALIE

Le guide est à la retraite...il ne va pas se fatiguer à expliquer les routes dans les deux sens ! Mais il va quand même vous filer un tuyau : comme la route du retour est en sens inverse, il faut lire le descriptif en partant du bas pour arriver en haut. Pour les kilomètres, à côté des noms de villes, partez de 0 à Izola et faites les différences. Exemple : Trieste est au 17^{ème} km, Vérone est au 282^{ème} km...etc.

BIENVENUE EN SLOVÉNIE



L'HOTEL BELVEDERE

Dobrava 1/a 6310 IZOLA

SLOVENIJA

Tél. : 00 386 5 660 51 00

E-mail : belve@siol.net

<http://www.belvedere.si>

C'est notre destination à IZOLA, une ville de Slovénie, sur l'Adriatique, tout près de la Croatie. L'hôtel est situé sur une petite colline avec vue mer.



Quand vous avez regardé, le soir de l'Assemblée Générale, la projection de l'ami Gérard et écouté, dans un silence religieux, les commentaires du guide, vous avez remarqué les formes assez courantes de la Slovénie et celles, ressemblant à un paquet de croissants, de la Croatie : la faute à l'Histoire, qui prend son temps pour tracer des frontières que des guerres ont vite fait de brutaliser.

La Slovénie, petit pays bien vert, vous sera présentée dans ce livret. Elle est à peu près aussi grande que le rassemblement des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes de Haute Provence et de notre Département. Mais, pour une visite complète, il n'est pas sûr que notre car puisse se faufiler partout et le souvenir d'un certain virage en Italie incite le guide à la prudence, car, tout bien réfléchi, c'est défendu d'arracher les panneaux indicateurs. Donc, nous resterons dans le Sud Ouest du pays et dans le centre, traversé par une autoroute. Le Sud

Ouest, où nous logeons, est une région karstique (calcaire), avec de nombreuses grottes : ce sont, dit le Petit Futé, « les entrailles de la terre qui nous éblouirons ».



Dans notre environnement proche, nous aurons les grottes de *Postojna* et de *Skocjan*, toutes deux admirables, et le village de *Lipica*, où nous regarderons batifoler les merveilleux chevaux lipizzans. Un autre jour, nous visiterons *Ljubljana*, la capitale et, plus au nord, *Skofja Loka*, très agréable cité historique.

La Croatie, un pays trois fois plus étendu, vous sera lui aussi présenté plus loin : du Nord vers le Sud, il faut parcourir 1300 km, par des routes côtières ! Vers l'Est, 1000 km, jusqu'à la frontière serbe. Alors, nous serons contraints, vu le temps imparti, de rester près de chez nous, en visitant *l'Istrie*, sur l'Adriatique, au dessous d'Izola, avec une admirable côte bordée de villes remarquables et des villages fort pittoresques à l'intérieur de cette presqu'île.

Donc, vous avez compris que le guide déplore de ne pas faire plus de kilomètres pour voir plus de villes et de curiosités. Mais ces deux pays sont admirables, avec des populations accueillantes, un climat au printemps déjà chaud, la mer très calme et claire où l'on pourrait se baigner !

Le guide n'en dit pas plus pour l'instant. Les commentaires vous seront distillés d'une voix la plus suave possible, tout au long du trajet.

Vous pourrez aussi vous reporter au Petit Futé, qui est le seul guide publié sur la Slovénie (l'édition 2006/2007 est sortie le 15 février)

LES PLUS DE LA SLOVÉNIE

Tout démontre, nombreux musées, vieilles maisons traditionnelles, châteaux restaurés, la richesse culturelle et historique de ce petit pays. A Ljubljana, on vénère la mémoire de Valentin Metzinger ou Mencinger, un lorrain, le plus grand peintre du baroque slovène et celle d'un architecte mondialement connu, Jozé Plecnik, de la valeur de Le Corbusier ou d'Oscar Niemeyer, le créateur de Brasilia. Le pays regorge de nombreux édifices baroques comme, par exemple dans la capitale sa cathédrale.

La nature est omniprésente, d'autant que les villes tiennent peu de place, la plus grande, Ljubljana ne comptant que 200 000 habitants. Les slovènes sont très attachés à cette richesse naturelle à la diversité et aux couleurs des paysages, à leur parc National du Triglav, très montagneux, à leurs grottes réputées dans le monde entier.

« Hospitalité » pourrait être la devise des Slovènes. Le souci du bon accueil les anime, désireux qu'ils sont de nous faire admirer ces beautés.



LA GEOGRAPHIE

La région du Nord-Ouest, ou **Haute Carniole** ou encore **Gorenjska**, pas la plus grande, mais la plus touristique, c'est la montagne, avec le très beau massif du **Triglav**, que nous venons de citer, difficile d'accès mais somptueux. Ski, randonnées et tous les sports de montagne. On est tout près de l'Autriche et l'on s'y tromperait !

Le Sud-Ouest ou **Kras**, nous l'avons adopté, ce sera notre base : pays de calcaire, de rivières souterraines, qui ont formé de remarquables grottes. C'est aussi le domaine du cheval blanc **lippizzan** qui a fait la gloire de l'école espagnole de Vienne.

Le Sud ou **Basse Carniole** ou encore **Dolenjka**, est une terre de forêts, d'élevage, de vignes. Le peuplement a souffert d'émigrations et immigrations successives et le sentiment d'appartenance à la région n'est pas très apparent.

La région du Nord-Est, aussi appelée **Stajerska ou Styrie**, est la plus grande. Plaines, montagnes, sources thermales, vignes, sont le cadre d'une agriculture prospère et les industries y sont puissantes (pharmacie, électronique, appareils ménagers, Renault et sa Clio...) La ville de Maribor, la seconde en importance de la Slovénie, est un des plus beaux ornements du pays.

VIE POLITIQUE

Véritable démocratie avec de nombreux partis (24 aux dernières élections législatives de 2004 !). Il y a même un parti des retraités.

Une implication louable dans la vie internationale, en plus des relations diplomatiques habituelles. La Slovénie est membre de l'ONU, de la Banque mondiale, du fonds monétaire international, de la BRE, du GATT, de l'OMC et bien entendu, comme déjà précisé, de l'Europe des 25. Pour 2007, est prévu l'adhésion au système de l'euro.

LE TOURISME

Un très gros effort sur ce point est accompli. 1 700 000 étrangers, surtout des allemands, ont de quoi passer de bons séjours avec des atouts variés : lacs, montagnes et grottes, tourisme de santé, villes de grande culture, casinos (Maribor en particulier), tourisme de bord de mer, tourisme rural.

LE TOUR DES VOISINS

De Trieste, jusqu'au bas de la péninsule de Croatie, que nous irons visiter. D'abord **IZOLA**, notre hôtesse, puis **PIRAN**, belle cité, puis la grande **KOPER**. Cette région est nommée par les voyageurs l'**Istrie slovène**. Elle se prolonge par l'**Istrie croate**.



IZOLA **

Nous contemplerons, balcon « vue mer ou pas », le paysage que les Romains découvrirent, 200 ans après JC, après avoir viré les Illyriens. Vers 970, Venise accorda à Izola sa protection, génératrice de bonnes affaires, par le commerce du vin, de l'huile d'olive, du sel, du poisson, tant que dura son influence, c'est-à-dire jusqu'à XV^e siècle. Plus tard, la peste ruina quelque peu le commerce, qui reprit vite ses droits, comme toujours.

La ville était bâtie sur une île, reliée par un pont de pierre, qui fut remplacé, vers 1800, par une route construite avec les gravats des remparts devenus superflus. L'influence de Venise se traduit par l'aspect des bâtiments, comme ailleurs en Istrie et le tourisme en tire, bien entendu, profit (10 000 habitants)



PIRAN **

Cette cité, de moins de 5 000 habitants, présente bien des charmes. Venise imposa sa présence en 923, donc plus tôt que pour Izola et son influence paraît plus évidente par les édifices de style gothique, par la forme et la couleur des maisons, par le parler ensoleillé italien autant que slovène, dans les ruelles pleine d'ombre rafraîchissante... Située à la pointe de la péninsule, les feux du port signalaient Piran aux navires des Illyriens, Celtes, Romains, Goths, Francs, désireux d'entrer dans la rade pour y chercher fortune ! On comprend alors l'intérêt de la population pour l'alliance avec Venise. De fait, Piran a compté jusqu'à 20 000 habitants.



Tout commence par l'harmonieuse place dédiée à l'un des plus illustres violonistes de tous les temps, **Giuseppe Tartini (1692-1770)**, auteur de la fameuse « trille du diable » un morceau de haute volée, à la seule portée des grandes virtuoses. **Tartini** est né et vécut le plus clair de sa vie à Piran. Flânez donc un peu partout et visitez selon l'excellent plan qui vous est fourni.

Au sud, **PORTOROZ** ne présente aucun intérêt. Son surnom de « Portobéton » dit tout. Seules attirent du monde ses grandes plages. Mais, vers la frontière, on trouve d'anciennes salines, avec un musée et des moulins, qui peuvent susciter la curiosité. De l'autre côté de Piran, le petit village de **STRUNJAN**, de 500 habitants, possède une station de balnéothérapie. Là aussi, d'anciennes salines et une très haute falaise atteignant 80 mètres.



KOPER *

24 000 habitants, donc grande ville, avec un aspect industriel (une usine pour Citroën et une autre, Tomos, qui fabrique des motocyclettes) et un autre aspect portuaire notable : les navires, à la sortie du Canal de Suez, y débarquent des marchandises pour les pays de l'est européen.

Koper, jusqu'au début du XIX^e siècle, fut une île. Elle fut marquée par les influences des Byzantins, puis des Celtes, ensuite des Romains, enfin, bien entendu, par la fréquentation de Venise et plus tard, au XX^e siècle, par la domination italienne.

HRASTOVLJE église de la Sainte Trinité ***

Elle se situe à 20 km de Koper, quelques kilomètres au Sud de l'autoroute vers Ljubljana, après un embranchement.

Ouverte de 9 à 12 h et de 14 à 17 h - entrée 300 SIT = 1,25 €.



L'église est une véritable forteresse avec ses murs et tours d'angles construits avec des blocs de pierre taillés pour résister à l'assaillant turc au XVI^e siècle. L'origine de l'église remonte au XII^e. Elle est formée de trois nefs terminées par une abside et complètement recouvertes de fresques que l'on a intitulées « Biblia Pauperum » (la Bible des Pauvres). Elles peignent les principales scènes bibliques. L'auteur ? Johannes de Kastua. L'œuvre a été terminée le 13 juillet 1490, fête de Sainte Marguerite.

Ce monument, unique en Slovénie, une terre riche d'art sacré, est véritablement envoûtant.

VERS LES ALPES JULIENNES

BLLED **

En voilà un nom ! ? Raison de plus pour y aller...car le Petit Futé se répand en louanges sur ce Bled : « *un des fleurons du tourisme national, la perle des Alpes qui draine la grande foule* ». Nous, Babis, petite foule turbulente et joyeuse, nous nous réjouissons de contempler, en ce printemps de peu d'affluence, le lac, la petite île et l'église au milieu de cet écrin, le château surplombant de la falaise, la célèbre étendue d'eau et les Alpes Juliennes en arrière plan.

Des gens dès l'âge du fer, puis les Celtes et les Romains ont laissé leurs traces. Mais les Slaves, en trois siècles, ont vraiment commencé le peuplement. L'an 1000 : l'Empereur germanique Heinrich II remet terres et château aux évêques de Brixen, qui en disposèrent jusqu'en 1800. Après, les Habsbourg en furent les maîtres, sauf de 1809 à 1813, sous Napoléon.

Après 1919, les bourgeois entrepreneurs prirent le relais. Le tourisme les intéressa très vite et de nos jours, reste l'activité essentielle de cette ville de 5 700 habitants où il est possible de pratiquer de nombreux sports, pas seulement liés à la montagne.



À voir, à faire :

Le Château de Bled, qui domine le lac : on peut le gagner à pied. Il comporte un musée (entrée: 1000 SIT = 4,20 €)

Le Lac représente 2,12 km sur 1,38 km.

Un **petit train panoramique** en fait le tour du lac toutes les 40 minutes, en partant du Centre Commercial (restaurant Panorama) : 600 SIT = 2,50 €.

Vous pouvez choisir les **fiacres** : départ près de la Salle des Fêtes, ils font le tour du lac, montent au château et peuvent même vous promener dans les environs : de 22 à 44 €.

Au milieu du lac, une **île** : une petite église, un petit resto.

Vous pourrez la rejoindre en **bateau** (des « plenta », sortes de gondoles locales). Durée 1 heure 15, plus $\frac{1}{2}$ heure pour visiter l'île. Départs : à côté de l'hôtel Park (10 €).



RADOVJLICA **

Six kilomètres plus au sud, cette cité de 6 000 habitants est juchée sur un promontoire. Sa place principale au cœur de la vieille ville, fort bien restaurée, est piétonnière. Elle est dédiée à **Anton Tomas Linhart** (1756-1795), premier dramaturge slovène. Beaux édifices des XVI^e et XVII^e siècles.

Dans la vallée, deux cours d'eau se rejoignent pour former la **Sava**, la grande rivière du pays avec 220 kilomètres en territoire slovène, se prolongeant en Croatie.

Radovjlica devint prospère au XV^e siècle, grâce aux Comtes de Celje, une ville au nord-est de la Capitale, très florissante - elle l'est encore - dès l'an 1000.

La ville entretient une activité culturelle très notable, en saison (concerts, festivals) et vers la Noël. Pour couronner le tout, la gastronomie tient bien sa place.



Le Triglav (2864 m), mais il faudra revenir...

UN P'TIT TOUR EN CROATIE

UN P'TIT TOUR DE MANÈGE

*Oui! Aujourd'hui, c'est bord de mer... En effet, notre bus va nous promener le long de cette autre « grande bleue » qu'est l'Adriatique. Elle baigne autant de merveilles que sa sœur, la Méditerranée. Les villes du talon de la botte Italienne, **Rimini, Ravenne, Chioggia, Venise** et ses lidos, **Trieste**, puis, en face, **Izola, Piran, Porec, Rovinj, Pula**, ces trois dernières, en Croatie. Nous descendrons sur **Porec** et **Rovinj**. Et dans l'après midi, retour en Slovénie et rendez-vous avec **les Lippizan***

POREC *** (comme vous avez de bonnes notions de Croatie, vous prononcerez *Porech*)

En Istrie croate, voici un bel endroit, haut lieu de tourisme, posé sur une île. Ville romaine et vénitienne, ville de culture et de farniente. Tout ce qu'il faut pour des Babis. Il y a un office du Tourisme (voir le plan), où l'on devrait trouver de la documentation en italien, langue qui vous est familière. On se baladera dans la presqu'île et pour les extraordinaires mosaïques de la basilique byzantine euphrasienne, bâtie vers 550 par Saint Euphrase.



ROVINJ ***

Le guide Michelin dit: « courez y vite, vous tomberez sous le charme ». On descend à pied et c'est le coup de foudre. Promenez vous partout, sur le port, en vieille ville, le long des rues commerçantes. Il y a des maisons à l'italienne de toutes couleurs avec du linge aux fenêtres et des chats qui dorment là où ils veulent...



Le HARAS de LIPICA ***

Tous renseignements sur ce haras et ses pensionnaires, dans le présent livret.

Pas bien loin d'IZOLA, voici le mondialement célèbre Haras de LIPICA (prononcer Lipizza), que nous visiterons, mais surtout nous avons réservé nos places pour admirer ces beaux chevaux, les Lipizzan, évoluant dans leurs exercices de l'École de Vienne.

Il y a aussi la possibilité de se promener à quatre personnes en voiture tirée par de forts chevaux (38 € pour les 4).



LA GROTTTE DE POSTOJNA, connue dans le monde entier, LJUBLJANA, belle et ancienne Capitale SKOFJA-LOKA, cité médiévale

Note : il existe des sites Internet de ces deux villes : www.ljubljana.si et www.skofjaloka.si En slovène seulement, mais les photographies sont fort attirantes.

La GROTTTE de POSTOJNA ***

A 35 km environ de notre base. Plus de 20 millions de personnes ont visité ce site depuis 1900... En fait, des traces révèlent des visiteurs dès l'an 1213 ! 20 kilomètres de galeries se visitent, en grande partie en petit train. Il y a une salle de concert, très fréquentée en saison. Pendant la guerre, les Allemands y avaient entassé des bidons d'essence et les maquisards y ont mit le feu... Chaude ambiance !

S'est installé dans la grotte un locataire mystérieux, *le protéus anguinéus*, qui est en fait une salamandre aveugle, longue de 15 à 20 cm. Regardez bien dans les cours d'eau. Celle ou celui qui l'apercevra sera primé.



LJUBLJANA ***

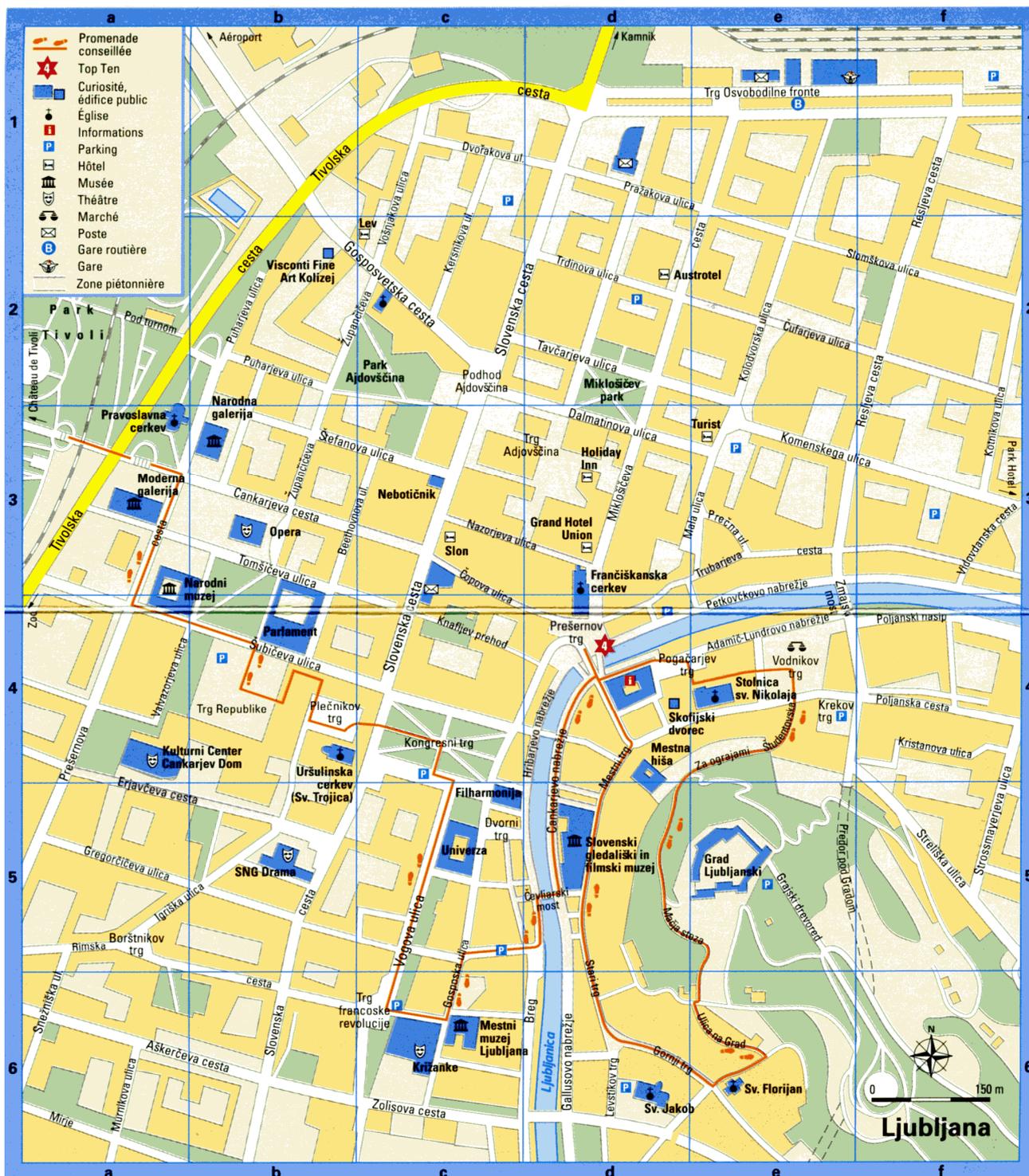
Sur la création de cette ville, voici ce qui se dit : **Jason**, héros de la mythologie grecque, s'était introduit dans le palais du Roi de Colchide, ce roi que l'on trouvait, très souvent, dans les prés, à la fin de l'été, comme dit la chanson. Fouillant les lieux, Jason déroba sa toison d'or. Le roi, fou de colère d'avoir perdu sa valeur-refuge, se mit à le poursuivre. Jason s'égara avec ses amis, les Argonautes, dans l'embouchure du Danube. Grâce à la boussole de l'un des Argonautes (un certain Momo), ils finirent par aboutir dans la région de Ljubljana. Or, un dragon hideux y sévissait. Ils l'attaquèrent et le vainquirent. Plébiscité par les indigènes, Jason décida de créer une cité, sur cet emplacement redevenu paisible.

A ce point de l'histoire, le guide se dit que vous n'avez pas fait 732 km, et payé un séjour, qui a presque vidé votre Codevi, pour croire à ce truc vaseux, surtout, que la toison était probablement « made in Taiwan » ! Il a du chercher autre chose et il a découvert que des gens vivaient là au Néolithique. Puis, successivement, des Illyriens, puis des Celtes, puis les Romains, s'installèrent un peu avant JC. Les derniers créèrent un camp militaire et une colonie, **Emona**, important carrefour entre l'Italie et le Nord Est de l'Europe. Bien entendu, on vit un jour arriver les Huns, toujours redoutables, car « ce qui fait le bonheur des Huns, fait le malheur des autres ! ».

Les Slaves, vers l'an 1000, s'emparèrent des lieux et la ville prit le nom de **Laibach**, en 1144 et de **Lubiwana** en 1146, capitale du **duché de Carniole**. Mais en 1269, le roi tchèque

Otokar (surnommé **SAM**) s'empara du duché. Enfin, les Habsbourg, des gens durables, dominèrent le pays jusqu'en... 1918. Pour la suite, soyez assez bons de vous reporter au chapitre Histoire.

Ljubljana a joué un rôle important en Europe, car elle fut très tôt une cité prospère et un centre culturel attractif. La ville de 280 000 habitants porte la trace de son histoire. Vous trouverez une cité vivante, une jeunesse omniprésente (30 000 étudiants); le baroque et l'art nouveau y font bon ménage et la ville doit beaucoup à son aménageur, le grand architecte **Joze Plecnik**.





ouest à 7/800 m, le **Parc Tivoli**, pour pique-nique.

Nombreux restaurants : le guide a quelques adresses.

SKOFJA LOKA ***

Au nord-ouest, à une trentaine de kilomètres de la capitale, cette ville médiévale de 12 000 habitants est une beauté. Belles proportions des espaces, harmonie des façades ; il faut flâner, lever la tête, scruter les entrées.

Il faut débiter au **monastère des Capucins**, puis se rendre à l'Office du Tourisme (documentation en Italien ?) près de l'église **St Jacques**, au 7 de la magnifique rue **Mestni trg** (y chercher la maison **Homanova Hisa**). Voir aussi la rue parallèle, à droite, **Spodnji trg**, tout aussi remarquable. Enfin, pour le reste, essayez de voir les lieux avec *. Le guide vous donnera des détails.



FICHES TECHNIQUES

SLOVENIJA

HRVATSKA

2 millions d'habitants sur 20 250 km² (densité : 100 au km²)

La langue : le slovène (voir plus loin pour la prononciation et un lexique)

La religion : 82 % de catholiques (le reste : surtout des orthodoxes)

L'économie : P.N.B. (produit national brut) : 32 milliards d'euros en 2004, soit 15 970 par personne, au dessus de la moyenne d'Europe occidentale.

La Slovénie fait partie des 25 pays de l' Union Européenne. C'est un pays prospère, avec un niveau de vie comparable au nôtre (le chômage n'atteint pas 7 % et le taux d'inflation est de 4,4 %).

Ne vous attendez pas à faire des économies.

La monnaie : le TOLAR (SIT), divisé en 100 STOTIN

À vos calculette : 1 € = 239 tolars et 100 tolars = 0,42 €

Billets de 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1000, 5 000, 10 000 tolars

Pièces de 1, 2, 5 et 10 tolars et de 10, 20 et 50 stotins

Le paiement en € va de soi et, d'ailleurs, la Slovénie intègrera le système en 2007.

Les cartes de paiement : VISA, EUROCARD, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS, DINER'S sont acceptées, avec des distributeurs en monnaie locale, voisins des banques.

Pas de décalage horaire : inutile de dérégler vos montres.

Le téléphone : Il y a des cartes téléphoniques à la Poste.

Pour appeler la Slovénie depuis la France, composer 00 + 386 (code pays) + le numéro du correspondant (à l'exclusion du zéro initial)

Pour appeler la France depuis la Slovénie, composer 00 + 33 + le numéro du correspondant (10 chiffres à l'exclusion du zéro initial)

4 millions et demi d'habitants, sur 56 500 km² (densité : 100 au km²)

Les nationalités : 78 % de croates, 12 % de serbes et pour le reste, des musulmans slaves, des hongrois, des slovènes.

La langue : la langue officielle est le Croate ; on parle aussi serbe, italien et slovène.

Les religions: 88 % de catholiques ; le surplus : essentiellement des orthodoxes, puis des musulmans, des juifs, des protestants...

L'économie : La Croatie n'a pas le bon niveau de vie de la Slovénie, avec un taux de chômage de 24 %, un revenu moyen annuel par habitant de 7 900 € (la moitié de celui des Slovènes). Mais le tourisme revient en force et ce pays, **candidat à l'Europe** pour 2007, progressera.

La monnaie : La KUNA (KN ou HRK), divisée en 100 LIPAS

1 € = 7,48 kunas ET 1 kuna = 0,14 €

Billets de 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1 000 kunas

Pièces de 1, 2, 5, 25 kunas et de 5, 10, 20, 50 lipas

Le paiement en € est accepté.

Les cartes de paiement : VISA, EUROCARD, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS, DINER'S sont acceptées. Distributeurs nombreux.

Pas de décalage horaire : .sieste à l'heure habituelle.

Le téléphone : pour appeler la Croatie depuis la France, composer 00 + 385 (code pays) + le numéro du correspondant (à l'exclusion du zéro initial)

Pour appeler la France depuis la Slovénie, composer 00 + 33 + le numéro du correspondant (10 chiffres à l'exclusion du zéro initial)

SLOVÈNE et CROATE... PRONONCIATION, LEXIQUE

Voici un article que le guide vous prie de considérer comme scientifique !

Introduction :

Le slovène, le croate et le serbe sont des langues slaves.

A vue de nez, on se dit qu'elles devraient se ressembler. Erreur : sauf des similitudes, elles sont peu comparables, un peu comme les langues latines : portugais, italien, français (ou encore, niçois et marseillais !)

Première partie :

La langue **slovène** comporte une forme originale, qui ne se rencontre que dans le grec ancien et le sanskrit : c'est le **duel**, s'appliquant à deux personnes ou deux choses. Prenons l'exemple de la tasse de café : vous commandez 1 café : **kava** - 2 cafés (duel) : **kavi** - 3 cafés (pluriel) : **kavé**... Le mieux, c'est d'en commander 4 !

Il y a le masculin, le féminin et le neutre (pour les objets), cinq temps pour les verbes, six cas qui entraînent la déclinaison des substantifs, adjectifs et pronoms.

L'alphabet slovène comporte 24 lettres. Les consonnes Q, W, X, Y n'existent pas, mais on trouve à la place c, s et z avec de drôles de petits signes au dessus, qui ressemblent à un o coupé en deux, ouverture vers le haut et que le clavier de l'ordinateur ne peut reproduire.

Le **c** se prononce **tch** comme tchèque. Le **s** se prononce **sch** comme schiste. Le **z** se prononce **j** comme jouet. Et encore : Le **j** équivaut à un **y** comme dans yak. Le **i** devant une voyelle ou en fin de mot se prononce **ou**. Le **v** suit la règle du **i** ; **nj** se prononce comme **ni** de niveau ou **gn** de peigne.

Deuxième partie :

Chez les **Croates**, le guide a décidé, ne trouvant rien dans le petit Futé, que cela fonctionne pareillement. Il y a sur les lettres les mêmes petites bestioles, plus, quelquefois, des accents aigus sur des consonnes. Va comprendre, Charles ! L'alphabet a trente lettres, car certaines sont fabriquées par groupe de deux.

La langue est la résultante de trois dialectes : le **kajvakien** parlé au nord de Zagreb, le **oakavien**, à l'ouest, et le **stokavien** partout ailleurs. Donc, « si m'en croyez », comme l'on causait au Moyen Age, vous avez dix jours pour apprendre le oakavien !

Conclusion :

Vous voyez, ce n'est pas de la tarte. A propos... ils en font de très bonnes !

L'HISTOIRE

Quelques lignes sur le passé antérieur à la guerre de 1914-1918, sont nécessaires.

Les Slaves, vers 700, ont envahi la région de l'actuelle basse Autriche et se succèdent, dans ces lieux, les Francs, les Slovènes vers 870, les Magyars (Hongrois), les Habsbourg au XIV^e, les Turcs et, à nouveau, les Habsbourg, à la fin du XVI^e.

1919 : Traité de Versailles, imposé par les Alliés et fin de l'Empire austro-hongrois. Par une Constitution, il est créé, en 1921, un Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, futur Royaume de Yougoslavie de 1929. C'est important de noter qu'il rassemble trois peuples



qui vivaient déjà ensemble, sous la contrainte des Habsbourg. La suite montrera qu'ils n'étaient pas spécialement attachés à continuer ainsi.

Le 26 avril 1941, le Royaume capitule après l'envahissement des Allemands. Aussitôt, se crée un Front de Libération. Communistes, socialistes, chrétiens sociaux, Slovènes, Serbes, Croates, se placent sous la très ferme autorité du Croate **Josip Broz**, dit **Tito**. Le 15 mai 1945, dernières batailles et capitulation des Allemands. Très dure épuration à la libération.

La République Fédérale Populaire de Yougoslavie voit le jour fin 1945, sous la présidence de Tito. Elle devient, en 1948, un régime communiste autogestionnaire, d'où la brouille avec Moscou. Tito a joué un rôle essentiel en Europe et dans l'affrontement Est-ouest, à la tête des pays non alignés (l'Inde de Nehru et l'Égypte de Nasser). Il avait proclamé une constitution, en 1974, prévoyant un système de rotation pour la Présidence, après sa disparition, entre Serbes, Croates et Slovènes. Dès sa mort, en 1980, des tensions graves apparaissent, avec, en particulier, des manifestations très durement réprimées par les Serbes, au Kosovo, en 1981.

LA SLOVENIE

Dés lors, celle-ci se démarque de l'ensemble yougoslave, recueillant des réfugiés Kosovars et, plus tard, rejetant le régime de « dictature du prolétariat » pour créer sa démocratie. Au terme de durs affrontements avec le pouvoir central, elle se proclame, le 26 juin 1991, état souverain, donc indépendant de la République Yougoslave, situation reconnue dès 1992 par l'Europe et les USA.

Elle tourne alors le dos à ses anciens partenaires et ne renouera avec eux qu'en 1996 par un accord de reconnaissance mutuelle. La voilà en marche vers l'Union Européenne. Le OUI au référendum du 23 mars 2003 autorise l'entrée de la Slovénie, en mai 2004, dans la famille des 25, en même temps que la Hongrie, la Pologne, la République Tchèque, la Slovaquie, la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, Chypre et Malte. Elle est le pays le plus riche des dix nouveaux Européens et, actuellement, elle négocie son entrée pour 2007 en zone Euro.

LA CROATIE

Revenons, pour comprendre, un peu avant la dernière guerre.

Si les Slovènes recherchaient ardemment leur indépendance, c'est que l'union constituant le Royaume yougoslave ne leur avait rien apporté de bon. La Société des Nations l'avait bien affirmé, il fonctionnait sous le leadership des Serbes. Aussi bien, les Croates, bien avant leurs voisins, avaient entamé la lutte pour l'indépendance, emmenés par **Stjejan Radic**, le fondateur du parti paysan. Radic est assassiné en 1928, en pleine séance du Parlement.

L'année suivante, le roi **Alexandre 1^{er} Karageorgévitch** proclame la dictature et les brimades contre les Croates continuent de plus belle. En 1934, à peine débarqué sur le vieux port de Marseille pour une visite protocolaire en France, il est assassiné, ainsi que le ministre français Barthou, au début de la Canebière, par un membre d'un mouvement ultranationaliste, **Oustacha**, c'est-à-dire l'insurgé, dirigé depuis l'Italie par un croate, **Ante Pavelic**, et soutenu par Mussolini.



Les **Oustachi** sont ralliés depuis longtemps au nazisme et lors de l'occupation de la Yougoslavie par les hitlériens, ils servent totalement leur cause. Le régime qu'ils installent organise un vrai génocide des Serbes, et bien entendu des Juifs, des Tziganes et des opposants croates. Un million de personnes sont éliminées dans le terrible camp de concentration de **Jasenovac**, lequel resservit ensuite, après la capitulation pour l'épuration. De l'autre bord, les **Tchetniks**, des royalistes serbes, répondent également par la terreur vis-à-vis des Croates et des Bosniaques. Dès lors, beaucoup de Croates, refusant le nazisme et les extrémistes serbes, rejoignent les partisans, en compagnie d'ailleurs de serbes républicains.

Connaissant ces prémices historiques, il est aisé de comprendre les évènements des années 90 qui, on l'estime, ont provoqué la mort de plus de cent mille personnes !

En mai 1990, élections générales en Croatie : elles installent **Franjo Tudjman** et son parti au pouvoir à Zagreb. Mais en fin d'année, les habitants de la Krajina, (des serbes, pour beaucoup), se révoltent contre Zagreb. L'armée serbe, au lieu de rétablir l'ordre, les soutient. Puis la Slavonie, à l'est du pays, s'enflamme en mars 1991. En raison du principe de la présidence tournante instauré par Tito, c'est alors au tour de la Croatie, de diriger la République Fédérale. **Milosevic**, le Serbe, s'oppose aux autres présidents et le régime cesse en fait d'exister. La Croatie proclame à ce moment son retrait et son indépendance.

La guerre continue. **Vukovar**, ville de Slavonie résiste plusieurs mois, bombardement de Dubrovnik, chute de Vukovar. 11 000 croates ont péri. Puis, pour faire cesser ces terribles

combats, les Européens et l'O.N.U. cherchent à intervenir. Siège de **Sarajevo** en Serbie par les Croates, combats avec les Bosniaques en 1993. Début des dérives ethniques, d'atrocités massives, des camps de concentration, des épurations et déplacements de population.

Une sorte d'équilibre des combattants, sans vainqueurs ni vaincus, finit par s'instaurer et les Européens, soutenus par les USA, parviennent à faire signer les accords de Dayton, en novembre 1995 et à la cessation des hostilités. Pour autant, il subsiste au Kosovo une Force des Nations européennes et américaines pour éviter la guerre entre le pouvoir serbe de Belgrade et les séparatistes kosovars. Le président Milosevic est chassé : il est prisonnier du Tribunal Pénal International, qui juge et jugera les criminels de guerre impliqués de tous côtés dans ces affrontements. Il meurt, dans sa cellule, courant mars 2006, dans des circonstances diversement commentées.

La Croatie, pacifiée, a repris son chemin vers l'Europe qu'elle devrait rejoindre en 2007.



Josip BROZ dit TITO (1892 – 1980)

TITO est né dans une famille pauvre de la région de Zagreb.

Il travaille d'abord comme ouvrier métallurgiste avant de s'engager dans l'armée.

En 1920, il entre au parti Communiste, où il soutient les idées révolutionnaires. Pendant la seconde guerre mondiale, il prend la tête des Résistants.

Le maréchal 1953, Président de la l'unité du pays, son incontestable chez lui transigeance face à tête des pays non ali-l'Inde de Nehru, et aussi son habileté, lui bout de bras cette sante, mais peu disci-tier s'est demandé si connaît aujourd'hui la

Il y a quand sa biographie. Ainsi la 20 ans) à 1926 (il a 34

S'est-il engagé chienne en 1912 a-t-il été mobilisé en ses goûts de luxe, la de l'escrime, bonnes dans le milieu de d'où il sortait. A-t-il sous-officiers de Za-école d'espionnage en et 1925, était-il en Était-il vraiment 1945, lorsqu'il revint



TITO est élu, en République. Incarnant charisme, sa légitimité et au dehors, son in- Staline, son rôle à la gnés (alliance avec l'Egypte de Nasser) et ont permis de tenir à Yougoslavie renais- plinée. Le monde en- elle lui survivrait. On réponse...

même des ombres dans période de 1912 (il a ans) est floue.

dans l'armée autri- comme volontaire ou 1913 ? Où a-t-il acquis pratique du piano et manières peu commu- petite paysannerie exercé à l'école des greb ou dans une Hongrie ? Entre 1921 Croatie ou en URSS ? croate ? On dit qu'en sur les lieux de son

enfance, près de Zagreb, sa mère, qui mourut trois mois plus tard, ne l'aurait pas reconnu. Au surplus, il est avéré qu'il parlait le Croate de manière imprécise et avec un mauvais accent.

Énigmes ?

LES LIPIZZAN, chevaux blancs de Lipica (prononcez Lipizza)

A petite distance de notre résidence, le village de LIPICA est fréquenté par... 130 habitants, dans un paysage au sol pauvre et sec. C'est là qu'est élevé, dans un des plus célèbres haras du monde, le prestigieux Lipizzan, un cheval blanc, pensionnaire de l'École d'équitation espagnole de Vienne.

On voit que plusieurs pays sont impliqués : l'**Espagne**, d'où le cheval est originaire, comme maître d'école, l'**Autriche**, comme... principale spectatrice, la **Slovénie**, comme éleveur. Et même la **Croatie** voisine, car des Lipizzan étaient également originaires de ce pays.

Les Autrichiens ont fondé le haras en 1580, pour fournir en chevaux d'équitation et d'attelage la Cour de Charles VI, empereur d'Autriche, qui régnait alors sur les pays en dessous de chez lui, soit la Slovénie actuelle, Trieste, l'Istrie Croate et autres possessions plus à l'est. On importe neuf étalons et vingt-quatre juments d'Andalousie, en raison de leur aptitude au travail de manège.



Sous le règne de Joseph 1^{er}, début du XVIII^e, le haras s'agrandit. Mais les guerres avec la France, dès 1796, obligent à exiler les chevaux blancs en Hongrie ! Graves ennuis pour l'élevage, transféré plusieurs fois et qui finit par décliner, en Autriche.

Après 1918, les Italiens, à leur tour maîtres des lieux à Lipica, réclament le retour des chevaux et obtiennent la moitié des effectifs, qu'ils consacrent à des besoins militaires !

Survient la deuxième guerre mondiale et les allemands exilent les chevaux à leur frontière, chez les Sudètes. À la fin de la guerre, les alliés restituent... onze rescapés aux Slovènes.

On recommence et, de nos jours, à Lipica, 70 personnes conduisent plus de 200 chevaux, dont 20 maîtres d'équitation hautement qualifiés.

Faisons connaissance avec notre nouveau compagnon, que nous pourrions nommer « BabiRandonneur d'honneur ». Ses ancêtres, nous le savons, venaient d'Espagne (en fait, d'Andalousie : ah ! les Andalous, quelle classe !) et d'Istrie croate. Les Romains appréciaient ce beau blanc, qui ne le devient que vers 7 ou 8 ans, pour sa vivacité et son endurance (raison de plus pour le faire « BabiRandonneur d'honneur » !) et qui peut vivre jusqu'à 30 ans. Vous

verrez comme il est gracieux, (tout comme un Babi) : 1 m 55 au garrot, tête noble aux yeux vifs (tout comme un Babi), croupe musclée ainsi que les jambes. Dans le box, les chevaux sont attachés 2 à 2 et dorment debout ! Les garçons, vers 3 ans et demi, quittent la troupe et sont mis à l'entraînement, qui peut durer 4 ans pour les plus talentueux. Les filles, on les envoie à l'attelage (qu'y puis-je ?) pendant un an et les meilleures poursuivent le travail de selle.

Encore un détail : Lipica, en slovène « petit tilleul », doit son nom à la coutume de planter au haras, lors de chaque envoi de chevaux à Vienne, 3 jeunes tilleuls. Cette coutume a l'avantage de faire boire à tous, les lipizzan et le personnel, une tasse de tisane chaque soir.

A propos de lignées, les chevaux, fournis par l'Empereur Charles VI, à l'origine, ont été croisés avec les descendants de l'antique race trouvée sur place et la Cour de Vienne continue de faire venir des sujets andalous. A partir de 1700, nouveaux apports de sang d'origine israélo-arabe par des étalons d'Italie, d'Allemagne et du Danemark. Si bien que sous le règne de l'Impératrice Marie-Thérèse, la fille de Charles VI et la mère de notre Marie-Antoinette, les lignées commencent à se dessiner :

- PLUTO : blanc, né en 1765, danois
- CONVERSANO : noir, de 1767, napolitain
- MAESTOSO : blanc, de 1773, de Kladrub (arabe)
- FAVORY : aubère, de 1779, arabe)
- NEAPOLITANO, bai, de 1790, napolitain
- SIGLAVY : pur sang arabe, de 1810, générateur d'une nouvelle lignée.

Le cheval aubère : sa robe est un mélange uniforme de poils blancs et alezans. (et les alezans ? Le guide peut le dire : ils sont rougeâtres. Et voilà ! comme disait la guide du château en Béarn. Tant que nous y sommes : le cheval bai ? C'est un rouge-brun et la crinière a du noir ainsi que les extrémités, sauf le balzan qui a des extrémités blanches. En plus, il y a des nuances : bai brun, bai clair, bai doré (réservé aux Ministres des Finances). Pour savoir tout cela, il suffit d'un stage dans une boucherie chevaline (voyez chez Nestou)

Donc, il y a trois blancs dans ces lignées, mais en fait cette robe devint prédominante, au début du XIXème, par l'apport de sang arabe. L'élevage Lipizzan est constitué à la base par ces 6 lignées d'étalons et par 18 familles de juments.

Comment appelle-t-on un cheval lipizzan ? N'allez pas l'appeler « papillon ou Coco », il fera semblant de ne pas vous voir. Appelez un mâle par le nom de la lignée de son père et ajoutez le nom de la mère. Débrouillez-vous. Le mieux est de demander à l'employé le plus proche. Pour vous mettre bien avec eux, apportez de Nice quelques paquets de carottes (pour les chevaux, pas pour le personnel).

Le Lipizzan est l'une des races les plus anciennes, ce qui constitue un élément culturel irremplaçable. On en dénombre 2 000 dans le monde et le cheptel français compte 200 sujets.



QUE MANGER ?... QUE BOIRE ?...

Enfin... il nous parle... de **CUISINE** ! Et, il trouvera bien de quoi boire avec !

Pour changer, on va commencer par les Croates.

Leur cuisine relève d'influences variées : méditerranéenne, car l'Italie, c'est tout près, d'Europe Centrale, car l'Autriche, c'est tout près, et slave, car si vous contournez l'Autriche, c'est plein de Slaves !

De ces pays, viennent des jambons (**sunka**), des saucissons, des choux (**krvavica**), des viandes, le goulasch, du porc, de l'agneau à la broche, des escalopes viennoises pannées ou pas. Et les Croates sont aussi friands de gibier, abondant dans les vastes forêts. Le guide oubliait : il y a des truffes merveilleuses dans la forêt et ils fabriquent des pâtes aux



truffes ! Sur la côte, l'on trouve de quoi se régaler de poissons grillés et fruits de mer.

Au dessert, des pâtisseries : **strudels**, choux à la crème, beignets, gâteaux roulés, fourrés à la pâte de noix, gâteaux de fromage blanc et graines de pavot.



Un menu ? Commandez un **visovacka**, de l'agneau cuit dans du lait de brebis (laquelle, le guide le rappelle, est sa mère), que vous pourriez accompagner de quelques pâtes, bien « sales » aux truffes. Il y aurait ensuite du fromage de chèvre, le **paski sir** (de l'île de Pag), puis un gâteau de fromage blanc et graines de pavot. Ca vous va ?

C'est à boire qu'il nous faut, non, qu'il vous faut ! Les vins viennent surtout de Dalmatie, où nous n'irons pas (grrrrrrr !). Eux viendront à nous. Il y a aussi des vignes en Istrie, où nous irons (iiiiiiii !). Buvez des rouges : le **poreski merlot**, le **teran**, et des blancs : le **malvazija povinjska**, le **grk** (un pinot...plus facile à boire qu'à prononcer). Gaffe ! Tous titrent de 13,5° à 15°.

Et maintenant, au tour des Slovènes.

En désordre : consommés de poule ou de bœuf, potages au champignons, confits au vinaigre ou séchés, cochonnailles. Et des plats de chevreuil, cerf, ours (**oui, ours** !). Comme chez les copains croates, des **schnitzels** (escalopes), des poissons d'eau douce et aussi, les **struklji**, comme les strudels autrichiens, pâtes farcies à tout ce que l'on veut, bouillies à l'eau. Des choucroutes aux saucisses ou à la poitrine farcie, des raviolis, des gnocchi. Et encore un jambon cru fameux, le **prsut**, rappelant son cousin italien, le prosciutto (senteur du sud et sel marin) : à ramener à Nice ! On a des truffes, du **goulash** (le **bograc** ou **tunka**), selon



l'endroit, de très bonnes salades. Les pains seraient excellents.

Les desserts, c'est comme chez les Croates. La **potica**, gâteau au noix, qui est à la Slovénie ce que le Kougelhopf est aux Alsaciens. La **gibanica**, pâte feuilletée garnie de pommes, noix, graines de pavot, raisins secs et/ou blancs, caillebotte, nappée de beurre ou de



crème. La diététique ? elle ira se faire voir ! Une crêpe, qui vient de Hongrie, la **palacinka**, fourrée à la crème de noix et distraitemment « pastissée » de crème fouettée.

Viticole est la Slovénie (1 million 2 d'hectolitres sur 22 000 hectares) et on y va gaiement, surtout près d'Izola : prenez le **rizling refosk**, un merlot, le **teran**, le **modra frankinja**, le **cvicek**, presque rosé...des blancs, comme le **rizvanec**, le **laski rizling**, et beaucoup d'autres.

Enfin, dans ce pays, il n'y a pas d'heure pour manger et boire...

